

# montreal | 64

AOUT

AUGUST

AGOSTO



# montreal '64



VOL. 1

No 4

Publiée chaque mois par la Ville de Montréal  
Published monthly by the City of Montreal  
Hôtel de Ville—City Hall, Montréal, Canada

## sommaire contents

where "stones" may be alive .....	5
le jardin botanique .....	6
l'invitation au camping .....	9
meeting the camping boom .....	11
les fêtes du canada français .....	12
when french-canada gives a party .....	13
frank shaughnessy .....	14
cn—a partner in growth .....	16
montréal, centre nerveux du canadien national .....	19
festival du film — an $\bar{v}$ .....	21
film festival — the best in america .....	23
le château de ramezay, témoin du vieux montréal .....	25
sentinel of the past .....	27
les thèmes de l'expo .....	28
expo '67, symphony of man .....	29
focus on montreal .....	30
actualités .....	31

Directeur général - General Manager  
*Paul Cholette*

Comité de rédaction - Editorial Board  
*Michel Roy*  
*Bill Bantey*  
*Jean Tainturier*

Directeur artistique — Art Director  
*Gaston Parent*

Lithographiée aux ateliers de la Gazette, à Montréal.  
Lithographed by Gazette Printing Company (Limited) Montreal.

Reproduction autorisée des textes et illustrations à moins  
d'indication contraire.

Texts and illustrations may be reproduced without permission  
unless copyright is shown.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numé-  
raire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.  
Post payé à Montréal.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and  
for payment of postage in cash. Postage paid at Montreal.

PHOTOS: La section de photographie de la Ville de Montréal, dirigée par  
Yvon Bellemare - Photography Place Inc. - Canada Wide Photo  
Canadien National

Couverture: Deux fois par année, le Jardin Botanique, le troisième plus important au monde, reconstitue un jardin de l'étranger. Il s'agit ici d'un jardin espagnol. ● Cover: At any time of year, even during the snows of winter, the Montreal Botanical Garden provides an explosion of color. ● Portada: Das veces por año, el Jardín Botánico, presenta su exposición floral. En la foto, un jardín de inspiración española. ● Copertina: Il Giardino Botanico di Montreal, il terzo più importante del mondo, anche durante le nevicate d'inverno, è tutta un'esplosione di colori. ● Titelbild: Zu jeder Jahreszeit, selbst im Winter, bietet der Montrealer Botanische Garten ein farbenfreudiges Bild.

Archives de la Ville de Montréal

# une réalité vivante

L'un des événements les plus réputés et les plus hauts en couleurs que chaque mois de juin ramène à Montréal, c'est la célébration de la fête nationale du Canada français, le 24 juin. Comme toutes les nations, en effet, les Canadiens français ont leur propre fête nationale (distincte de la fête de la fédération canadienne, le 1er juillet) et si elle est marquée dans tout le Canada français, notamment au Québec, par des manifestations diverses, c'est à Montréal qu'elle revêt à la fois le plus de joie et le plus d'ampleur.

Car Montréal, première ville du Canada par la population et par l'activité économique, métropole du Canada comme nous aimons dire, est aussi la métropole des Canadiens français, leur capitale aussi bien économique et culturelle que démographique. C'est d'ailleurs à Montréal que fut fondée, en 1834, la grande association nationale canadienne-française, la *Société Saint-Jean-Baptiste*, du nom du patron que l'Église catholique a donné au Canada français.

Aujourd'hui, c'est encore à Montréal que se trouve la section la plus active de l'association nationale, c'est là que le 24 juin est marqué de la façon la plus éclatante.

Or, cette année, il y a eu une importante innovation : la célébration de la fête nationale s'est étendue en effet sur huit jours, soit du 19 au 26 juin inclusivement. Certes, le 24 juin est resté la grande journée dont le couronnement est le traditionnel défilé (des milliers de participants, une trentaine de corps de musique, autant de chars allégoriques illustrant, chaque année, un thème différent). Ce défilé nocturne, à la lueur des lampions et des torches, attira près d'un million de spectateurs sur le parcours du cortège, long de quatre milles (6.4 kms). La veille, 23 juin, avait lieu une émouvante manifestation appelée *la communion des feux* de la Saint-Jean, grâce à laquelle, de Montréal jusqu'au golfe, sur les deux rives du fleuve Saint-Laurent, se répondent sur une distance de 500 milles (environ 800 kms) les bûchers allumés dans chaque municipalité importante. Un immense feu d'artifice embrasait ensuite, à partir de 23 heures, le ciel montréalais.

Les innovations, cette année, furent — outre l'ampleur exceptionnelle des manifestations classiques — le *bal blanc de la Saint-Jean*, placé sous le signe de la francophonie et auquel participèrent, parmi un millier d'invités, les ambassadeurs d'une dizaine de pays de langue française ainsi que des ministres des gouvernements de Québec et d'Ottawa; les *jeux gymniques*, amorce des futures olympiades du Canada français; enfin, la *fête dans l'île* qui attira près de 400,000 Montréalais à l'île Sainte-Hélène et où danses, spectacles de plein air, jeux de toutes sortes, donnèrent à la célébration du 24 juin une splendeur à nulle autre pareille.

Encouragée à ce faire par la presse, la radiodiffusion et la télévision, la population a répondu avec enthousiasme à l'appel des organisateurs de ces fêtes: la *huitaine* du 24 juin ou la *semaine de la fête nationale* semble bien devoir être installée à Montréal pour de bon. Ce sera pour la métropole du Canada un actif supplémentaire, un attrait nouveau, une occasion certes de ferveur nationale et de gaieté populaire, mais également le moyen inédit de présenter aux visiteurs étrangers un panorama du Canada français, d'en résumer le passé, d'en inventorier le présent, d'en laisser entrevoir les promesses.

# a people and its pride

Each June 24, Montreal witnesses one of its most colorful and widely-known events: The national *fête* of French Canada. Like peoples the world over, French-speaking Canadians have their own feast, distinct from the national holiday of all Canadians — July 1 — when the Canadian Confederation is celebrated. Saint-Jean-Baptiste Day is marked in different ways in all of French Canada, Quebec especially, but Montreal invariably honors the feast with the greatest joy, the most noteworthy *éclat*.

And this is readily understandable. Montreal, it is true, is the first city of Canada in terms of population and economic activity, indeed the metropolis of the country. But it is also the metropolis of French-speaking Canadians, their economic and cultural capital as well as their demographic capital.

It was in Montreal that the important national association of French Canada — the *Société Saint-Jean-Baptiste* — was founded in 1834 and named after the patron saint the Catholic Church gave to French Canada. Today, one hundred and thirty years later, Montreal still leads the way, with the most active section of the society, and the most spectacular celebration June 24.

This year, there was a significant innovation: The national *fête* covered an eight-day period, from June 19 to 26 inclusively. Certainly, June 24 remained the key day, ending with the traditional parade — thousands of participants, about 30 bands, an equal number of floats illustrating a different central theme each year. The night-time parade, lit by torches, drew nearly 1,000,000 spectators this year along the four-mile parade route.

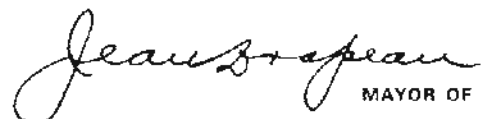
The night before, June 23, *la communion des feux* provided a moving spectacle when huge bonfires were lit on both banks of the St. Lawrence River over a 500-mile stretch, from Montreal to the gulf. At 11 p.m., a monumental firework display colored the sky over Montreal.

The innovations this year, besides the exceptional scope of the traditional manifestations, were the *bal blanc de la Saint-Jean*, whose 1,000 guests included, in addition to ministers of the Ottawa and Quebec governments, ambassadors from about a dozen French states; *les jeux gymniques*, the beginning of the future Olympics of French Canada; and finally, *la fête dans l'île* which drew nearly 400,000 persons to *île Sainte-Hélène* for an unprecedented presentation of dazzling fireworks, open-air music hall and dancing. It topped anything the previous *Saint-Jean-Baptiste* celebrations had ever seen.

Stimulated by the press, radio and television, the population of Montreal reacted enthusiastically to the invitation of the celebration organizers: The "week of the national *fête*" now seems here to stay.

For Montreal, it is an additional trump card. It provides a new attraction — a means certainly to mark national pride and to encourage widespread gaiety — but even more so, it is an original way of showing our visitors a panorama of French Canada, to sum up its past, to take stock of its present, to foresee the promise of the future.

LE MAIRE DE MONTRÉAL

  
MAYOR OF MONTREAL



*Des écoliers de Montréal s'initient au jardinage sur les plates-bandes du Jardin Botanique ● One of 300 youngsters who cultivate individual plots at Botanical Garden ● Uno de los 300 colegiales que cultiva su pedazo de tierra en el Jardín Botánico ● A trecento scolari di Montreal è concesso il privilegio di coltivare un proprio pezzetto di terreno al Giardino Botanico ● Montrealer Schüler werden im Botanischen Garten im Gartenbau unterwiesen und legen eigene Beete an.*



*Une des neuf grandes serres d'exposition ouvertes au public à l'année longue ● Botanical Garden, third most important in the world, features nine-part greenhouse ● Uno de los nueve invernaderos del Jardín Botánico, abiertos al público todo el año ● Una delle nove grandi serre d'esposizione, aperte al pubblico durante tutto l'anno ● Der Botanische Garten, der drittgrösste der Welt, hat neun Gewächshäuser.*



*200 acres de fleurs et de verdure à quelques secondes du centre de Montréal ● Wide variety of flowers, plants on 200-acre site fascinate visitors ● 80 hectóreas de flores y verduras a sólo algunos minutos del centro de Montreal ● Ottanta ettari di fiori e di piante a pochi minuti dal centro della città ● Nur einige Minuten vom Stadtzentrum entfernt, erstreckt sich zur Freude der Montrealer eine über 80 Hektar umfassende mit Blumen und Pflanzen bewachsene Fläche.*



## *where "stones" may be alive*

Even a person with little interest in flowers can enjoy the vast scope of Montreal's Botanical Garden. Situated on a 200-acre site in the city's east end, it is a division of the Montreal Parks Department and contains both Canadian and foreign plants in modern greenhouses and ingenious outdoor settings.

The inspiration for the garden's far-reaching program of horticulture, research, teaching and information came from Brother Marie-Victorin, who became internationally famous as a botanist in Montreal between the World Wars. Today the garden, founded in 1931, ranks third

in importance in the world, after those in London and Berlin.

Although its northernmost area has yet to be developed, the garden provides a setting for such attractions as a Middle Ages monastery garden with medicinal herbs, water-plant pools and children's vegetable plots (300 local youngsters, chosen from among those who cannot enjoy summer outside the city, cultivate individual plots whose produce is theirs to take home). Visitors can tour the grounds aboard small rubber-tired trains.

A nine-part greenhouse has a central conservatory for seasonal exhibits; the

other sectors enable a person to stroll from a tropical jungle hung with bananas and orchids, through a riot of houseplants, to a sandy desert (where one sign insists that what looks like a pebble is really a cactus). There are also 28 service greenhouses.

In the garden's administrative building is the Botanical Institute of *l'Université de Montréal*.

Besides maintenance and development, the garden's staff provides an information service for the public and is responsible for decorating Montreal's parks and squares with flowers, trees and shrubs. In 1963, about 1,500,000 people visited the garden.

# le jardin botanique

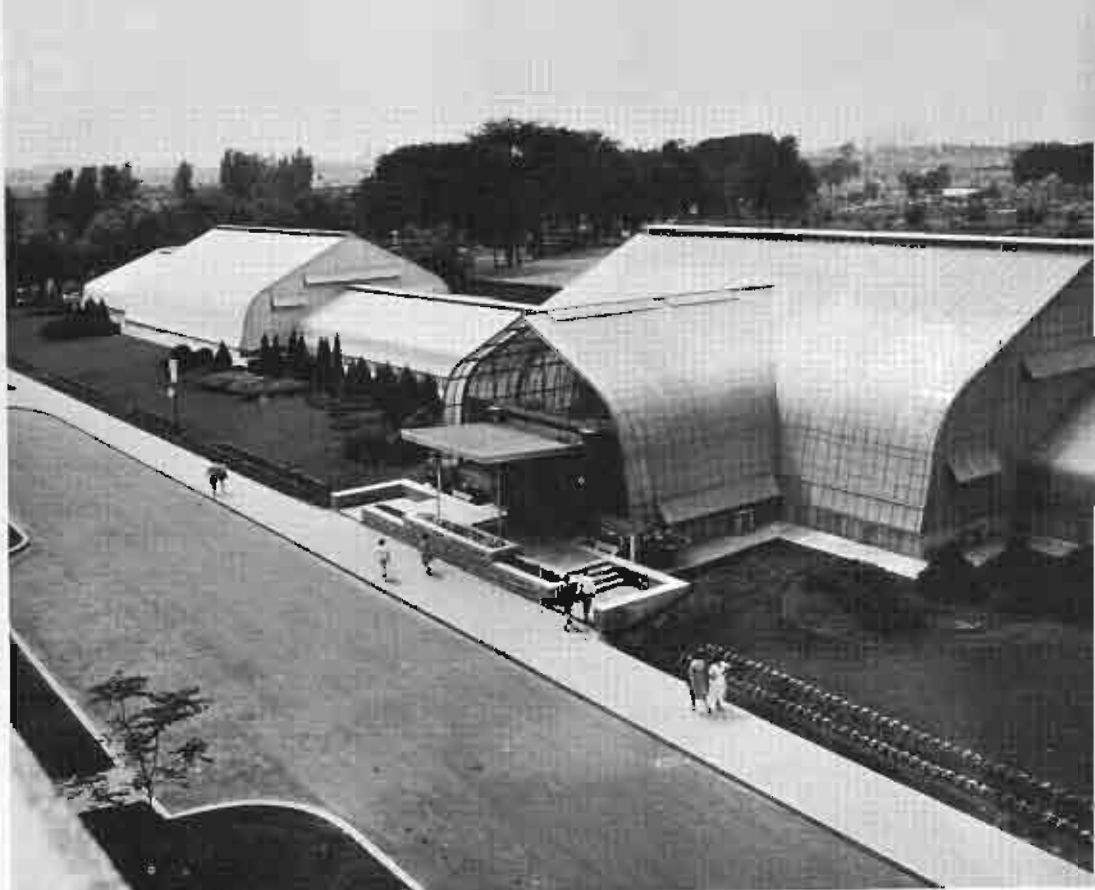
la beauté au service  
de la science

par Roland Prévost

Le Jardin Botanique de Montréal, fondé en 1931, marque l'aboutissement d'une longue tradition dans l'observation de la nature, au Canada français. Jacques Cartier, le découvreur du Canada en 1534, Samuel de Champlain, le fondateur de Québec en 1608, explorateurs, missionnaires, historiens des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, presque tous ont décrit la flore de la vallée du grand fleuve Saint-Laurent, voie de pénétration du continent nord-américain. D'illustres botanistes de cette époque — Cornuti, Tournefort, Linné, Kalm et autres — se sont évidemment intéressés à ce Nouveau Monde tapissé d'une végétation infinie.

Malgré de longues éclipses que l'on peut attribuer indirectement à la conquête du pays par l'Angleterre en 1763, la botanique reformait de temps à autre des noyaux de zélateurs parmi les Canadiens de langue française. Toutefois, il fallut arriver aux années 1920 pour qu'un modeste enseignant, le Frère Marie-Victorin, donnât à la botanique québécoise une impulsion sans précédent et son premier grand ouvrage, *La Flore Laurentienne* (1935), dont une édition révisée, contenant plus de 600 espèces nouvelles, sera publiée à l'automne par l'Université de Montréal.

Marie-Victorin, botaniste de réputation internationale, fut à l'origine de presque toutes les initiatives qui, durant les vingt années d'avant-guerre, ont suscité un élan scientifique qui n'a cessé de s'accroître au Canada français. La Science, il la concevait d'abord comme un moyen d'épanouissement des masses, philosophie qui a inspiré



La serre principale où se déroulent chaque année les grandes expositions du Jardin Botanique ● National flower exhibits are staged each year in main greenhouse ● El invernadero principal, donde cada año tiene lugar la gran exposición del Jardín Botánico ● La serra principale del Giardino Botanico di Montreal, dove si tengono ogni anno le grandi mostre floreali nazionali ● Das Hauptgewächshaus des Botanischen Gartens, wo alljährlich Blumenausstellungen abgehalten werden.

Vue d'une cour modèle qui fournit des idées originales au public amateur ● Model interior yards provide ideas for home gardeners ● Modelo de un jardín interior, que sirve de inspiración para los aficionados ● Un piccolo giardino modello da cortile, che suggerisce idee ai nostri giardinieri dilettanti ● Innenhof-Modell gibt Amateurgärtnern Anregung.



Archives de la Ville de Montréal

la conception et la réalisation du Jardin Botanique, longtemps avant qu'elle fût universellement acceptée par la muséologie moderne. Aussi ne s'étonne-t-on point de trouver à ce vaste domaine voué à la connaissance et à l'admiration de la flore un caractère exceptionnel, non seulement au Canada mais peut-être dans le monde entier.

Avant d'en tracer une description sommaire, il faut préciser que le Jardin Botanique est une division du Service des parcs de Montréal; l'administration municipale sait en comprendre le rôle éducatif.

Éducation populaire et aussi, indirectement, enseignement universitaire et recherche avancée, puisque le Jardin loge dans son pavillon administratif l'Institut Botanique de l'Université de Montréal, dont l'herbier de 500,000 spécimens — le plus considérable au Canada — est indispensable à l'étude de la flore de l'Est du pays. Notons en passant que la bibliothèque du Jardin et celle de l'Institut, complémentaires l'une de l'autre, forment une collection unique au Canada.

Le Jardin Botanique de Montréal occupe une superficie d'environ 200 acres, dans l'Est de la ville, en bordure d'un immense parc comprenant un golf municipal et un ensemble de bâtiments pour les sports.

Sa collection de 22,000 espèces et variétés de plantes vivantes — indigènes et exotiques — est une des plus importantes dans le monde. D'après le docteur A. P. Chan, chef de la Division de la Floriculture au Ministère fédéral de l'Agriculture, elle vient immédiatement après les grands jardins de Kew (Londres) et de Berlin, au point de vue de l'importance et de la variété de ses plantes sous verre.

La serre centrale est réservée aux trois expositions annuelles: printemps, automne et Noël. "Je n'ai vu nulle part des collections présentées de façon aussi artistique", déclarait M. Maurice R. Shipworth, directeur du Jardin Botanique de Dunedin (Nouvelle-Zélande). Présentées régulièrement depuis 1939, ces magnifiques manifestations florales illustrent des thèmes particuliers: avril à Paris, le printemps en Grèce, etc. A elle seule, l'exposition du printemps attire 150,000 visiteurs, soit un dixième de la fréquentation annuelle.

Les serres accessibles au public — outre celle des grandes expositions — présentent les sujets suivants: forêts tropicales humides, plantes tropicales économiques, aracées, fougères tropicales, bégonias (la plus importante collection au monde), plantes succulentes, plantes des climats semi-tropicaux et d'Australie. Les 28 serres de service possèdent également l'équipement nécessaire aux essais. Les plans prévoient la

construction de quatre autres grandes serres d'exposition.

Comme les serres, les parterres présentent un très vaste choix d'espèces, à l'intention du visiteur non spécialisé. Ce qui faisait dire à M. E. L. Miller, horticulteur en chef de Longwood Gardens (Pennsylvanie), que le Jardin Botanique de Montréal est celui qui offre au public les attractions les plus variées et les mieux équilibrées.

On ne peut ici qu'énumérer les principales sections: fleurs annuelles et vivaces, arbres fruitiers et arbustes ornementaux, jardin d'iris (400 variétés sélectionnées), grand jardin alpin, plantes aquatiques et de tourbières, etc. A cela il faudrait ajouter les jardins spécialisés, celui d'un monastère du Moyen-Âge avec plantes médicinales, modèles de cours arrière, et nombre d'autres. Notons enfin la collection de roses dont l'une sera, par vote populaire, la Rose du centenaire de la Confédération canadienne en 1967.

L'Arboretum, actuellement en cours d'aménagement, sera terminé dans deux ans.

Depuis quelque temps, le Jardin a la responsabilité "horticole" des édifices municipaux ainsi que des parcs et rues de la ville: 215,000 annuelles, 130,000 fleurs coupées ont été produites et utilisées en 1963. Au cours des cinq dernières années, on y a planté 200,000 arbres et 100,000 arbustes.

Pour répondre aux fins d'éducation populaire que lui avait assignés son fondateur, le Jardin Botanique maintient deux services importants: enseignement et renseignements.

Outre les cours publics (horticulture, plantes de maison, décorations florales, etc.), on y donne des leçons élémentaires de botanique et de zoologie auxquelles sont tenus d'assister les élèves de 9<sup>e</sup> année: la Commission scolaire fournit les professeurs, et le Jardin les locaux et le matériel.

Au chapitre de l'éducation, il faut signaler une très heureuse initiative, prise en 1938: les jardinets confiés chaque année à 300 écoliers choisis parmi ceux qui ne peuvent passer les vacances d'été à la campagne. Jusqu'à présent, 4,400 enfants ont pu ainsi prendre un peu contact avec la nature, en cultivant dans leur parcelle de terrain des légumes qu'ils apportent fièrement à la maison.

Le bureau de l'information horticole est très actif: on y répond chaque année à 40,000 demandes de renseignements, sans compter ceux qui sont donnés directement à 4,000 visiteurs. Enfin, plusieurs spécialistes participent à des programmes éducatifs de la radio et de la télévision, ou publient des travaux de recherche dans la

collection des *Mémoires du Jardin Botanique*, qui compte maintenant 60 titres.

"Que la beauté serve à la science." Ce principe, qui pourrait être une devise, le Jardin Botanique de Montréal l'applique avec un incontestable bonheur depuis sa fondation.

(M. Roland Prévost est chroniqueur scientifique à *La Presse*.)

*Entrée principale et jardins à la française* ● Main entrance of Botanical Garden, seen from principal building ● Entrada principal y jardines a la francesa ● Ingresso principale del Giardino Botanico e giardini alla francese ● Haupteingang des Botanischen Gartens, vom Hauptgebäude gesehen.





*Vue de la roseraie depuis la terrasse du restaurant ● Rose garden is pleasant view from restaurant terrace ● Vista de la roseraia desde la terraza del restaurante ● Un magnifico roseto, visto dalla terrazza del ristorante ● Blick auf den Rosengarten von der Restaurant-Terrasse.*

*Des variétés spectaculaires de fleurs sont cultivées au Jardin Botanique ● Spectacular varieties of flowers are grown at the Garden ● Magníficas variedades de flores son cultivadas en el Jardín Botánico ● Varietà spettacolari di fiori coltivate al Giardino Botanico ● Die mannigfaltigsten Blumenarten werden im Botanischen Garten angepflanzt.*





*Terrain de camping aménagé sur les bords d'un lac aux portes de Montréal ● Typical campsite on shore of picturesque lake ● Típico sitio para acampar a orillas de un lago cerca de Montreal ● Un terreno da campeggio, sulle rive d'un lago nelle vicinanze di Montreal, messo a disposizione di tutti ● Campingplatz am Ufer eines Sees in der Nähe von Montreal.*

# ***l'invitation au camping***

***par Gérard Gosselin***

Dans la *belle Province*, tout invite au camping. De l'Ungava à la frontière des États-Unis, vers le sud; des limites de l'Ontario à l'océan Atlantique, la province est un paradis pour les fervents de la vie au grand air. Sous le climat variable des étés resplendissants, sur les berges du Saint-Laurent, autour des myriades de lacs, au flanc des montagnes, le profane ne peut que constater: le Québec est terre de camping.

Comme dans les autres grandes villes du monde, les Montréalais vivent au rythme frénétique des centres urbains. Les vacances venues, ils cherchent l'air pur, la détente, l'oubli. Le camping, à la portée de tous, est un sport de plus en plus populaire, une magnifique avenue d'évasion. Le macadam des rues, les bruits de la grande ville, la promiscuité inévitable, la canicule enfin chassent la population urbaine vers les grands espaces.

Le touriste qui arrive à Montréal, peut, lui aussi, vouloir goûter quelques jours de paix et de silence, sous la tente ou dans sa roulotte.

Qu'il s'agisse de l'industriel, habitué de l'avion, du train, de la voiture capitonnée; ou du papa qui, avec sa famille, organise *le voyage de sa vie*; ou de l'ouvrier moins fortuné, le camping s'offre aux portes de Montréal.

Un réseau de flèches, qui sont comme les pointes d'une grande étoile, indique les routes qui, de la Métropole, mènent, dans un rayon d'une centaine de milles au plus, vers des coins de tranquillité que recherchent les campeurs.

Si le campeur ou le caravanier passe par Dorval, en direction d'Ottawa, il trouvera, le long du lac St-Louis ou de la rivière Outaouais, au niveau de Pointe-au-Chêne, des sites dont il a rêvé depuis toujours; et s'il pousse jusqu'au parc Gatineau, il emportera du lieu un souvenir impérissable.

Il peut aussi se diriger vers les Laurentides, ces monts usés mais charmants avec leurs innombrables lacs. Avant d'y arriver, il peut bifurquer vers Oka et le lac des

Deux Montagnes où il trouvera des îlots de verdure incomparables.

Ou encore, vers l'est, par le pont LeGardeur, suivant la vieille rivière l'Assomption, si semblable à tant de rivières de France, il arrive dans la région de Joliette, Rawdon, Chertsey, Lac des Îles. De là, il pourra rejoindre, par St-Donat, les lacs Archambault et Ouareau, le nord qui se confond avec la région de la Montagne Tremblante. Partout, sur ces routes, à moins de 100 milles de Montréal, il n'aura que l'embarras du choix des terrains de camping.

Vers le sud, il a, chemin faisant, des haltes invitantes dans les Cantons de l'Est, le lac et la rivière St-François, le solennel

mont Orford et tant d'autres que la ferveur de leurs adeptes cherche à cacher jalousement au grand public, de peur d'en dénaturer la majesté.

Dans la banlieue même de Montréal, les fervents du camping ou les touristes qui voyagent avec leur roulotte trouveront des sites attrayants où ils peuvent se procurer tous les services indispensables, l'eau et l'électricité, à des taux raisonnables. L'Office municipal du tourisme tient d'ailleurs à la disposition des visiteurs les brochures et cartes qui indiqueront avec précision les plus beaux coins de camping.

(M. Gérard Gosselin est rédacteur sportif au quotidien *Le Devoir*.)

*Le soleil, l'eau, la nature et la joie du camping pour tous et pour toutes • Nature provides beauty in many forms • La naturaleza nos ofrece belleza en todas sus formas • Vita all'aria aperta tra le bellezze della natura • Die Natur sorgt für abwechslungsreiche Schönheit.*

*Camping, joie des grands et des plus petits aussi • Pint-sized campers in the Western style • Campar es tambien un placer para los niños • Picnic e campeggi, gioia di piccoli e grandi • Für das Leben in Zelt und Wohnwagen schwärmen Kinder und Erwachsene.*





*Tout autour de Montréal, de nombreux terrains de camping aménagés attendent les touristes • Life on campsite is as comfortable as home — and more adventurous • No lejos de Montreal terrenos para acampar esperan a los turistas • Nei dintorni di Montreal numerosi terreni di campeggio attendono i nostri cittadini • In der Umgebung von Montreal stehen den Touristen gut ausgestattete Campingplätze zur Verfügung.*

## **meeting the camping boom** *by Eileen Goodman*

Camping has gained sudden popularity in recent years in the Greater Montreal area as a result of new access roads and additional facilities.

Quebec has some 15 provincial parks and fishing reserves and the two closest to Montreal are Mont Tremblant, 1,155 square miles, about 80 miles northwest of the city, and Laurentide Park, over 4,000 square miles, situated 170 miles northeast of Montreal.

At Mont Tremblant, the thick forest cover is laced with many streams and studded with almost 1,000 lakes. Long known as a popular ski centre, it is now also a paradise for campers and anglers. There are facilities, of course, for picnicking, bathing, camping and hiking.

Admission to the park is \$1 per day, per tourist vehicle, and \$5 per week.

Although there are no inns, restaurants, nor service stations within the park, supplies can be obtained easily from nearby centres.

The Laurentide Park, natural *habitat* of speckled trout, offers space for camps and trailers. It has a good range of accommodation, including cottages (American plan), as well as housekeeping cottages, at daily rates from \$6 to \$20 per person.

Camping ground fee is \$1 daily per car.

Guide fees throughout the park are \$10 daily, meals included.

At Gatineau National Park, which has an area of about 50 square miles and which is located 125 miles west of Montreal, there are some 150 campsites as well as accommodation for trailers.

Privately-owned camps are also available and range widely in facilities. In the list of the Department of Tourism, Fish and Game, over 300 camping grounds are described.

A new Hotels' Act, expected to be adopted during the present session of the Quebec Legislature, will set the standards governing the issuance of permits to camping ground owners. The Hotel Branch of the department will supervise the campsites.

An example of privately-owned camping grounds is *Champignon vivant*, at Nicolet, about 75 miles north of Montreal. Here space is provided for 100 tents and 50 trailers.

A second camping establishment, *Val Pontbriand sur le lac*, at Rawdon, about 40 miles north of Montreal, has space for 200 tents and 30 trailers.

Both camps, where daily admission rates are between \$1.50 and \$2.50 per vehicle, have such facilities as tables, fireplaces,

drainage and electrical outlets for trailers, showers, a community hall, a restaurant and guardians.

To meet the growing popularity of camping, the Provincial Government has several important projects under development. These include Oka Park, not far from the famous Trappist Monastery, just 30 miles from Montreal.

An ambitious vacation parkland sponsored by the Quebec Autoroute Authority is expected to be open to the public near Lesage, in the Laurentians, in 1965. It will include camping lots, swimming pools, a miniature golf course and a zoo, as well as a recreated old-time French-Canadian village, based on a current television program.

And, on a broader scale, the Provincial Government is planning to develop an extensive park area on the Ottawa River, 60 miles from Montreal.

A booklet giving details of camp sites and trailer parks, with nine regional road maps, can be obtained free of charge, by writing to: Department of Tourism, Fish and Game, 12, rue Sainte-Anne, Québec, Canada.

*(Miss Goodman is a freelance writer and former editor.)*

# les fêtes du canada français

C'est dans un faste inoubliable et dans un grand déploiement de festivités et de manifestations populaires que les Canadiens français ont célébré cette année leur fête nationale, le 24 Juin. Organisées par la Société St-Jean-Baptiste — Jean-Baptiste est le patron du Canada français — ces célébrations se sont déroulées sous le signe du renouveau du Canada français "réalité vivante", slogan qui veut souligner le dynamisme du Québec depuis quelques années.

Si ces fêtes du 24 Juin ont eu lieu dans toute la province, c'est à Montréal, centre et cœur du Canada français, qu'elles ont cependant revêtu un éclat tout particulier, s'étalant sur une semaine, à la plus grande joie du million de Montréalais et touristes qui ont participé ou assisté aux nombreuses manifestations.

Ce fut d'abord la Soirée de la fraternité française, à la Place des Arts avec le Ballet de l'Opéra de Paris. Puis, le lendemain, le Bal Blanc de la St-Jean, au Chalet du Mont-Royal, avec ses 800 invités, premier bal d'été à Montréal depuis un demi-siècle.

Dans la vaste enceinte du Forum, les meilleures chorales et troupes folkloriques purent ensuite se mesurer amicalement. Il y eut aussi la messe de minuit dans l'historique église Notre-Dame, dans le Vieux Montréal. Puis, de nouveau à la Place des Arts, un grand événement artistique et musical: l'oratorio *Jean le Précurseur*, du

compositeur canadien Guillaume Couture, oeuvre dont l'audition complète remontait à 1928.

Vient ensuite la traditionnelle Communion des Feux. A la même minute, le 23 au soir, à travers toute la province, s'allumèrent des feux de joie, symbole de l'unité d'un peuple.

Le lendemain, le 24 Juin, la journée commença par les Jeux Gymniques auxquels participèrent des milliers de jeunes gymnastes et athlètes du Québec ainsi que des coureurs français et anglais de calibre olympique.

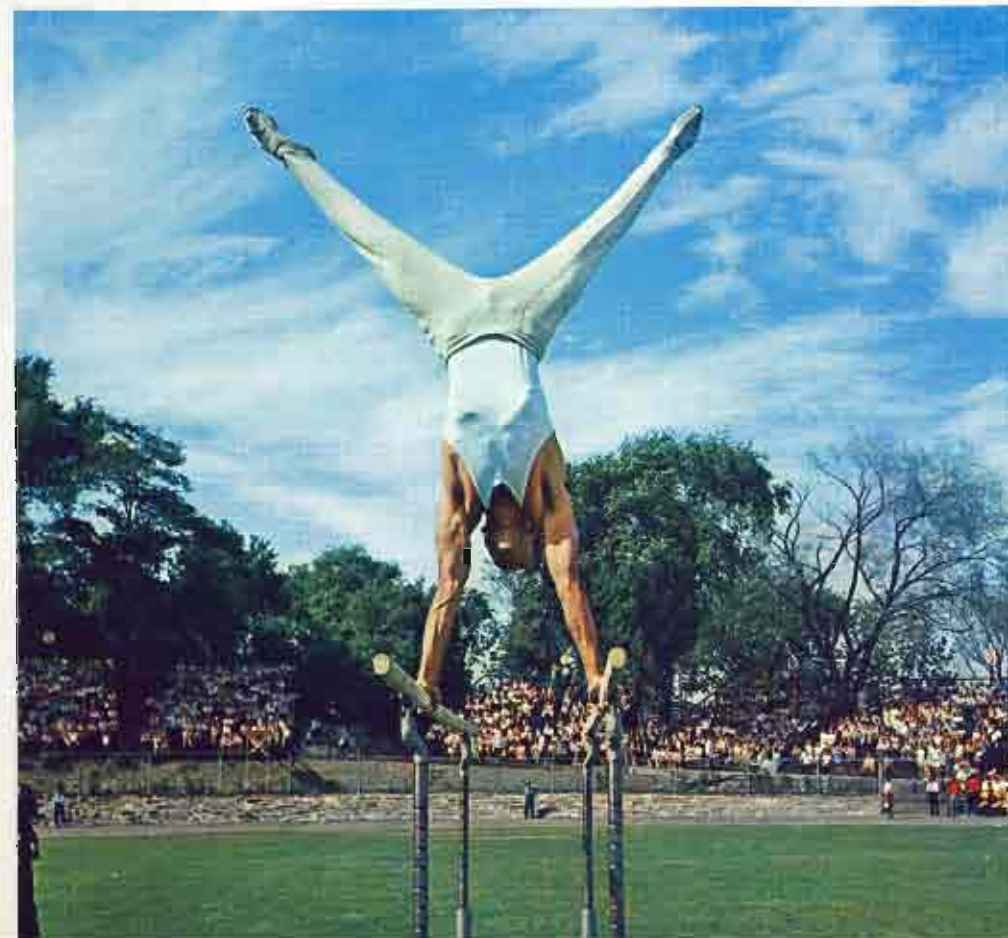
Le défilé de la St-Jean se déroula dans la soirée avec ses 24 chars allégoriques qui reprenaient et illustraient le thème de ces fêtes: Canada français, réalité vivante. Saint-Jean-Baptiste était représenté cette année par une immense statue de 11 pieds de haut.

Le lendemain soir, l'élite canadienne-française assista au Banquet national annuel. Et le 26 enfin, apothéose presque de cette semaine de joie et d'enthousiasme collectif de tout un peuple: la Fête dans l'île, à l'île Sainte-Hélène, où plus de 400,000 personnes dansèrent dès 9 heures du soir tandis que les meilleurs artistes canadiens-français donnaient leur spectacle sur trois estrades dressées sur l'île.

Les Fêtes du Canada français sont devenues un événement inoubliable.



# when french-canada gives a party



In 1963, *Saint-Jean-Baptiste* left his lamb at home and stayed up late. This year, he grew up from a curly-haired boy into a giant of a man.

The change was in keeping with the new dynamism of French Canada, of which he is patron saint.

In fact, the 11-foot wooden sculpture of *Saint Jean*, replacing the traditional tot in lamb's fleuce, was symbolic of the evolution of the French-Canadian celebration.

This year, *la fête de la Saint-Jean*, traditionally observed on June 24, was a week-long festival and, of course, it took place in Montreal, the heart, mind and soul of French-Canada.

With the double slogan, "*Le Canada français, réalité vivante!*" and "*le 24 juin, c'est toute une semaine,*" the festival kicked off with *La Soirée de la fraternité française*, bringing together some of the greatest ballet and music hall artists of the French world. Immediately after, Montreal witnessed its first major summer ball in half a century.

*Le Gala national* came next — the fifth annual competition for bugle bands, choirs and folk dancers from every corner of *La belle Province*.

A midnight mass at historic Notre-Dame Church followed.

*Jean le Précurseur*, an oratorio created by the eminent Canadian composer Guillaume Couture and last heard fully in 1928, was a *Place des Arts* presentation.

*La Communion des feux* covered the whole of Quebec. At a signal, bonfires were lit everywhere along the shores of the St. Lawrence River.

The next day, *Les Jeux Gymniques*, a mass track-and-field event, featured internationally-famous runners and thousands of young Quebec athletes.

The annual *Saint-Jean-Baptiste* parade followed — at night, for the second time — with 24 floats showing Quebec of the present and the future.

Next came the annual *Banquet national* and some 1000 members of French Canada's *élite* were on hand.

The festival ended with *La Fête dans l'Île* at St. Helen's Island. One hundred thousand people were expected for fireworks, dancing and simultaneous shows by popular French-Canadian artists but estimates of the turnout ran as high as 400,000.

# frank shaughnessy: first "american import"

by Dink Carroll

In the terminology of Canadian football, Frank (Shag) Shaughnessy was probably the first "American import" and undoubtedly the most important, if judged by the impact he made on the game.

He was born in Amboy, Ill. — "Lincoln's country," as he calls it — in 1884. In the early 1900s, he was an undergraduate at Notre Dame where he played both baseball and football and captained the "Fighting Irish" on the football field. He studied pharmacy and law at Notre Dame and earned degrees in both. He thought he was going to be a lawyer and hung up his shingle briefly in Roanoke, Va., but would not wait to accumulate a practice. He wanted immediate action and decided to make a career of sport.

One day, playing an exhibition game against the Philadelphia Athletics, he got three hits off the immortal Rube Waddell, a feat he still discusses.

"I've got the box score and the newspaper accounts of the game to prove it," he says. "Waddell had a fast ball that took off like a ski-jumper. It went down and up. Every time I came to bat, the first two pitches were fast balls and I hardly saw them. I kept choking the bat and figuring that I might be able to punch that fast ball but he couldn't resist the temptation to throw the curve for the third strike and that's the pitch I hit."

Shag made a great impression on Connie Mack, owner and manager of the Athletics, and a little later he found himself in the big league with the A's. But he didn't stay long. Mr. Mack had spotted a young power-hitting third baseman named Frank Baker who belonged to the Washington Senators and he made a trade that brought Baker to the Athletics. Shag moved to Washington in the deal. Baker went on to become the famous "Home Run" Baker and Shag dropped back to the minors as a playing manager.

In 1912 he was managing and playing the outfield for the Ottawa club in the old Canadian League. He was then about 27,

a big bow-legged man with sloping shoulders, a shock of red-brown hair, bright blue eyes and a commanding voice and manner. It was in Ottawa that he met Kitty Quinn, who became his wife, and A. F. (Pud) Argue, then studying medicine at Montreal's McGill University. Through the latter, he was hired as coach of the McGill football team.

"We were a little tired of being beaten by the University of Toronto and we had to do something about it," Dr. Argue explained many years later. "I knew he'd played football at Notre Dame and coached at Clemson College and the University of North Carolina but we had to do a lot of manoeuvring to get him to McGill."

Shag was a professional and until then, there had been only honorary coaches in Canadian college football. When McGill won the championship in Shag's first year as coach, there was a terrific uproar against him by other colleges. Shag couldn't see anything reprehensible in being an honest professional but they did their best to make him feel like a burglar. Yet the other colleges soon followed McGill's lead and hired professional coaches themselves.

Football was suspended during World War I and Shag, who had become a Canadian citizen, enlisted in the Canadian Field Artillery. When the war ended, he moved to Montreal, his permanent home ever since, and returned to football and baseball. He became manager of the Syracuse club in the International League while continuing to coach football at McGill.

If a ball club doesn't win, the manager gets fired and that's what happened to him at Syracuse. He caught on with the Detroit Tigers during George Moriarty's *régime* as manager. One of Moriarty's coaches fell ill and Shag was asked to replace him. The team was in a slump but that day the slump was broken and Moriarty, as superstitious as most managers, asked him to fill the role again next day. Shag had stepped into a hole on the diamond and his ankle was badly swollen but he got into a uniform

and the players carried him into the dugout. The Tigers won again. He was their good luck charm and they went on a long winning streak.

He was hired as general manager of the Montreal club in the early 1930s, a job he left to become field manager of the same club in 1935. Montreal won the pennant and at the end of the season a number of key players were sold to the major leagues. He wasn't left with much of a team in 1936 and midway through the season, he was fired again. A few months later the president of the International League died and, surprise of surprises, Shag was appointed to the post, thus becoming one of the few men in the history of baseball who has been player, coach, field manager, scout, general manager and league president.

He is by nature an optimist and the ups and downs of a career in sports have never bothered him. "I never lost a job that I didn't get a better one," he once said.

He has had a profound influence on Canadian football. He was the first coach in Canada to use linebackers, the huddle, line and backfield shifts. He persuaded the rules makers to reduce the number of men on a team from 14 to 12, to adopt the direct pass from centre in putting the ball into play instead of heeling it out, and to open up the game by extending the blocking zone. He started to campaign for the forward pass in 1920 but it wasn't until 1931 that it was finally incorporated into the Canadian code.

He also contributed something he had learned in Canada to the American game. This was the expert use of the lateral pass and its check, the fake lateral. In 1928, at the invitation of Coach Arnold Horween, he demonstrated it to the Harvard team and Harvard beat Yale three years in a row by making it an integral part of the attack. A few years later he did the same thing for Colgate, then coached by his friend, Andy Kerr.

Shag's strong personality invariably leaves an imprint on those who come into contact with him. The New York Baseball Writers Association honored him at one of their famed annual dinners, the first and only time for a minor league executive. It was their way of saying they considered him a big leaguer. E. J. (Buzzie) Bavasi, now general manager of the Los Angeles Dodgers, was employed in the same capacity by the Montreal club while Shag was league president. Said Bavasi: "If *Reader's Digest* ever asks me to write about the most unforgettable character I've ever met, it will be about Shag."

(Dink Carroll is a sports columnist on *The Gazette*.)

Archives de la Ville de Montréal



## ***L'empreinte d'un homme sur le sport canadien***

Bien qu'Américain de naissance, Frank (Shag) Shaughnessy est l'une des grandes figures du sport canadien.

Au début de siècle — il est né en 1884 —, il fait ses premières armes au baseball et au football à l'Université Notre-Dame, aux États-Unis. Une fois terminées ses études de pharmacie et de droit, il choisit la carrière juridique, mais s'en lasse rapidement. Il ne peut vivre que dans l'action et décide alors de se lancer dans le sport.

Devenu joueur de baseball, il réussit un exploit qui fait forte impression sur Connie Mack, propriétaire et directeur des *Athletics* de Philadelphie et il se retrouve bientôt dans cette équipe. Il n'y restera pas long-

temps, puisque peu après un échange de joueurs le fait passer aux *Senators* de Washington.

En 1912, on le retrouve au club d'Ottawa, membre de l'ancienne ligue canadienne. Il a alors 27 ans; grand gaillard aux épaules tombantes, la tignasse rousse, les yeux bleus perçants, la voix et le geste autoritaires. C'est à Ottawa qu'il fait la connaissance de celle qui deviendra sa femme, mais aussi de M. A. F. Argue par l'intermédiaire duquel il devient entraîneur de l'équipe de football de l'Université McGill, à Montréal. La saison d'après, l'équipe de McGill remporte le championnat universitaire.

La Première Guerre mondiale interrompt les compétitions sportives et Shaughnessy, qui s'est fait naturaliser canadien, s'engage dans l'artillerie. La guerre terminée, il s'installe définitivement à Montréal et recommence à s'intéresser au football et au baseball. Il devient directeur du club de Syracuse, tout en continuant à entraîner l'équipe de football de l'Université McGill.

N'ayant pu mener l'équipe de Syracuse à la victoire, il est alors limogé. Engagé de nouveau comme directeur mais cette fois par les *Tigers* de Detroit, il remplace un jour un entraîneur malade. L'équipe essuie depuis quelque temps défaite sur défaite, mais ce jour-là le vent tourne et le grand patron du club, superstitieux comme ils le sont tous, lui demande de demeurer entraîneur. Les *Tigers* connaissent alors une série de victoires. Il est devenu leur porte-bonheur.

Directeur général du club de baseball de Montréal au début des années trente, il quitte ce poste en 1935 pour celui de directeur sur le terrain. Montréal s'adjuge le championnat, mais à la fin de la saison des transactions entre clubs le privent de ses meilleurs joueurs. Il ne lui reste plus qu'une équipe boiteuse et la saison suivante, en 1936, on lui donne son congé. Quelques mois plus tard, le président de la Ligue Internationale de baseball mourait et, à la surprise générale, Frank Shaughnessy était appelé à lui succéder. Il devenait ainsi un des rares athlètes dans les annales du baseball qui aient occupé successivement tous les postes, de celui de simple joueur à celui de président de ligue.

Cela pourtant ne doit pas faire oublier la profonde influence qu'il a eue également sur le football canadien, innovant surtout dans la technique du jeu et l'entraînement des joueurs.

Doué d'une puissante personnalité à laquelle personne ne reste insensible, Frank (Shag) Shaughnessy a marqué de son empreinte et pour longtemps le sport canadien.



## ***cn — a partner in growth***

Since its inception, Canadian National Railways has played a part in the growth of many cities in Canada. Nowhere, however, was its role more significant than in Montreal where railway transportation contributed to the city's status as gateway to the great Canadian hinterland.

Concentration of CN facilities in the Montreal area clearly reflects the city's important role in the nation's industrial and business life.

Canadian National's System Headquarters as well as the head office of one of the system's five regions are located in Montreal. The city is also the terminal of a railway-operated trans-continental micro-

wave system. CN owns Victoria Bridge, the first of nine highway and rail bridges that fan out from the Island of Montreal. Huge express-freight and freight installations are located at Bonaventure Terminal and at CN's largest electronic hump classification yard. On railway-owned land in the downtown area are the Queen Elizabeth Hotel and several of the high-rise office buildings erected in the postwar years.

The railway has provided access to North American markets and sources of prime products since 1836 when Canada's first railway, the Champlain and St. Lawrence, began a primitive 14-mile service between St. Johns, Quebec, and Laprairie, across

*A bord d'un wagon-restaurant ● Top service is CN's constant goal ● A bordo de un wagón restaurante ● Un appetitoso menu è offerto sulle vetture-ristoranti dei treni della CN (Ferrovie Statali Canadesi) ● Erstklassiger Dienst am Kunden ist das stete Bestreben der staatlichen kanadischen Eisenbahngesellschaft CN.*

*Yingt-cinq mille personnes passent par la Gare Centrale chaque jour ● Twenty-five thousand passengers pass through Central Station daily ● Veinticinco mil pasajeros circulan cada día por la Estación Central ● La Stazione Centrale vede affluire ogni giorno venticinquemila passeggeri ● Fünfundzwanzigtausend Fahrgäste passieren täglich den Montreal Hauptbahnhof.*





the St. Lawrence River from Montreal. Its job was to hasten the movement of goods along the Lake Champlain route, then the main artery of commerce to the United States.

CN's facilities today make Montreal the biggest and most important terminal on the entire 24,000-mile railway system.

The company's staff in Montreal numbers more than 15,000 men and women. They earned \$80,000,000 last year. In a 12-month period, CN operates 54,000 passenger trains in and out of Central Station to all parts of Canada and the United States in addition to a daily total of more than 120 freight movements. More than 25,000 passengers pass through Central Station daily. CN's commuter service, linking the heart of the city with residential suburban areas, involves 86 trains daily.

In 1926, Canadian National acquired the land in uptown Montreal bounded by



*Au Salon panoramique du Reine Elizabeth, un des hôtels les plus modernes d'Amérique • Queen Elizabeth Hotel's penthouse Panorama Room • Salón panorámico del hotel "Reine Elizabeth" uno de los más modernos de América • Il Salone Panoramico del "Reine Elizabeth", uno degli alberghi più moderni d'America • Panorama-Restaurant in Queen Elizabeth Hotel, eines der modernsten Hotels in Amerika.*



Mansfield, Cathcart, St. Antoine and University Streets as the first step towards development of the 23-acre area as a major terminal site.

Although delayed by depression and war, the program of development pressed forward — sometimes in association with private interests — and will be largely completed in time for the 1967 World's Fair.

The first step was CN's construction of Central Station, opened in 1943. In quick succession came construction of the 10-storey International Aviation Building and the Terminal Central Building. The Aviation Building houses the global headquarters of the International Civil Aviation Organization and the International Air Transport Association.

Next came the 21-storey Queen Elizabeth Hotel, built at a cost of \$24,000,000. It became the tenth link in the CN's coast-to-coast chain of hotels. The Queen Elizabeth, now in its fifth year of operation, has served almost 1,000,000 guests.

Construction work on the CN Headquarters Building and the \$88,000,000 *Place Ville Marie* project went ahead concurrently and today the terminal centre area is dominated by the 42-storey cruciform Royal Bank of Canada building and the cluster of office buildings, stores and malls around its base.

Work will start soon on a 28-storey skyscraper adjacent to the Queen Elizabeth

and on *Place Bonaventure*, Canada's first merchandising and trade centre, which will be located above the railway tracks south of Central Station.

Nearby is Bonaventure Terminal, one of the most modern express-freight terminals in North America, capable of handling 9,000 parcels an hour. Also close by is the Quebec headquarters of Canadian National Telecommunications which, jointly with Canadian Pacific Telecommunications, operates Canada's newest microwave network from Montreal to Vancouver.

Flat classification yards, once located in the city, have been replaced by a modern electronic hump yard at suburban St. Laurent. The 800-acre installation has 165 miles of track and a standing capacity of 11,000 freight cars. Operating around the clock, the yard handles 125 freight trains of various descriptions.

In the final stages of construction adjacent to the hump yard is the new Canadian National research laboratory, scheduled for completion this year. It will house 80 chemists, physicists and metallurgists whose work is aimed at increasing the railway's efficiency.

The laboratory was located formerly at CN's Point St. Charles shops in southwestern Montreal, a 123-acre repair and maintenance installation for rolling stock and locomotive equipment. Today, the general stores department there is the largest material stock-pile on the CN system, with stock valued at \$3,500,000.



*Salle des pas perdus de la Gare Centrale ● Interior view of CN's Central Station ● Vista interior de la Estación Central ● Interno della Stazione Centrale ● Innenansicht des Montrealer Hauptbahnhofes.*



*Remorques routières transportées sur wagons plats ● Piggyback operation at Turcot Yard ● Remoques transportados sobre wagones ● Sinistramiento di vagoni-camions a Turcot Yard ● Riesige Lastanhänger werden mit abmontierten Rädern auf flachen offenen Güterwagen befördert.*

# montréal, centre nerveux du canadien national

Montréal, que la magie du fleuve Saint-Laurent met en communication avec les mers les plus lointaines, exerce son action économique sur une immense portion de l'Amérique du Nord. Cette influence, la métropole du Canada la doit dans une grande mesure au réseau ferroviaire aussi serré qu'étendu dont elle est le centre depuis un siècle.

Après avoir connu pendant deux siècles la fièvre des grands départs à la recherche des épices de Cathay, des diamants imaginaires du Saguenay et des fourrures de l'Orégon, Montréal se tourna vers des produits plus prosaïques, le bois, le fer, le blé, etc. Les traditionnels sentiers de la forêt et les routes affreuses furent bientôt remplacés par le rail, le rail qui faisait dire: "Le XXe siècle sera le siècle du Canada!"

Dès 1860, le Grand Tronc, l'une des principales compagnies dont le regroupement donna naissance en 1923 aux Chemins de fer Nationaux, possédait à Montréal de grands ateliers et s'enorgueillissait d'avoir construit le pont Victoria, l'une des merveilles du temps.

Les Chemins de fer Nationaux du Canada (communément appelés "Canadien National", d'où le sigle "CN") exploitent un gigantesque réseau d'artères et de veines dont le coeur est véritablement Montréal. Ces lignes rayonnent vers le Pacifique, la baie d'Hudson, les Grands Lacs, la Nouvelle-Angleterre et l'Atlantique. Un tel réseau est vraiment l'un des éléments de la suprématie économique de Montréal.

En plus de jouer son rôle traditionnel dans l'industrie des transports, le Canadien National a été appelé par les circonstances à participer de très près à l'essor de Montréal. Le CN est à l'origine de la transformation fantastique du boulevard Dorchester. A partir de 1940, la Gare Centrale, l'Édifice de l'Aviation internationale, le Terminal Centre Building, l'hôtel Reine-Elizabeth, le Siège social de la Compagnie et enfin la Place Ville-Marie ont été construits par le Canadien National ou sous son impulsion première. Deux autres



*La nouvelle gare de triage est la plus moderne et automatisée au monde • St. Laurent hump yard has 165 miles of track, standing capacity of 11,000 freight cars • 265 kilomètres de via férrea con capacidad para 11 mil wagoes de mercancia • La nuova stazione di smistamento automatico per i vagoni merci è la più moderna del mondo: può manovrare 11.000 vagoni merci in un labirinto di binari della lunghezza totale di oltre 265 km • Der neue vollautomatisch betriebene Verschiebebahnhof, der modernste Güterbahnhof der Welt.*

grands édifices viendront sous peu compléter cet immense complexe commercial.

L'inauguration, en 1958, de l'hôtel Reine Elizabeth, le plus vaste du Canada et l'un des plus modernes au monde, mettait à la disposition de Montréal un atout touristique exceptionnel, dont le prestige s'est affirmé dans le monde entier. Cet hôtel a coûté près de \$25 millions. Incidemment, les dépenses d'exploitation, salaires, etc., de cet hôtel s'élèvent chaque année à \$7 millions.

Le premier immeuble construit par le Canadien National dans l'immense quadrilatère situé à la sortie sud du tunnel du Mont-Royal est la Gare Centrale, qui demeure l'une des plus impressionnantes de l'Amérique du Nord.

En 1950, on terminait la construction de l'Édifice de l'Aviation internationale, qui abrite le siège social de diverses compagnies d'aviation et associations mondiales de transport aérien. Le Terminal Centre Building, construit au coût de \$4 millions par des intérêts privés, vint en troisième lieu.

Le cinquième édifice de ce groupe, le nouveau Siège social du CN que le personnel occupe depuis le mois de mai 1961, a coûté \$17.5 millions.

Comprenant pleinement l'importance de l'emplacement de la gare Centrale et des terrains avoisinants, le CN a voulu en favoriser la mise en valeur rationnelle en collaboration avec l'entreprise privée. Dans ce contexte, la société Webb and Knapp (Canada) Ltd. a construit le complexe commercial que l'on a appelé la Place Ville-Marie. Cet ensemble comprend le plus vaste immeuble de bureaux du Canada, des terrains de stationnement étagés, une esplanade, des magasins, des restaurants, des salles de spectacles. Le tout a coûté environ \$105 millions.

Dans un autre ordre d'idées, signalons que le CN compte à Montréal plus de 15,000 employés dont la rémunération globale s'établit à environ \$80 millions par année. La Compagnie achète chaque année pour \$100 millions dans la province de Québec: Montréal retire évidemment une part importante de ces revenus.

Le Canadien National poursuit depuis une dizaine d'années la réalisation d'un gigantesque programme de rénovation pour répondre aux besoins nouveaux d'un pays profondément transformé par la Seconde Grande Guerre.

Parmi les services spécialisés que l'on trouve à Montréal même, mentionnons le Service d'expansion industrielle, qui travaille à l'implantation de nouvelles industries; le Service de la recherche, dont la gamme d'activité va des essais de matériaux à la recherche opérationnelle; le Service de l'étude du travail, dont la tâche est d'améliorer au maximum l'efficacité des effectifs et du matériel; le Service de la gestion électronique, où les calculatrices électroniques jonglent avec les données statistiques; et le Service de recherches pour la clientèle, qui s'occupe des problèmes dont la solution n'est pas uniquement une question de transport mais aussi d'emballage, de manutention et d'entreposage.

Le transport ne constitue en effet qu'un élément de la mise en marché d'un produit; il faut aussi tenir compte des autres besoins des clients du chemin de fer tant au point d'origine qu'au point d'arrivée, méthodes d'entreposage, volume de l'inventaire, vitesse du renouvellement des stocks, etc.

De telles réalisations s'appuient sur une puissante infrastructure technique. Prenons comme exemple la nouvelle gare de triage automatique de Montréal, la plus moderne au monde par sa conception et la première de toutes par ses dimensions et la quantité de wagons qu'elle peut trier par jour.

Suivons un train de marchandises qui arrive de Toronto ou de Vancouver. A cinquante ou cent milles de distance, grâce à la commande centralisée de la circulation, le régulateur actionne les signaux et les aiguillages automatiques qui guideront le train jusqu'à Montréal. Bien avant l'arrivée du train, les téléscripteurs transmettent au triage de Montréal la liste des wagons, la description de leur contenu et leur destination finale. Une fois arrivées au triage, les rames de wagons sont poussées au sommet d'une butte et les wagons commencent à descendre un à un ou en petits groupes. Le chef de butte les dirige tour à tour vers l'une des 84 voies du faisceau principal ou vers le faisceau local, qui compte 40 voies. Des appareils automatiques mesurent alors la vitesse croissante de chaque wagon et ses caractéristiques de roulement. Une bascule électronique, mise au point par les ingénieurs de la Compagnie, pèse le wagon en marche, avec toute la précision exigée par le Service fédéral des poids et mesures. La calculatrice électronique sait d'autre part combien de wagons sont déjà placés sur chaque voie, quelle distance totale et



Maquette du centre d'expositions Bonaventure, un projet de \$70 millions du CN ● Place Bonaventure, a mammoth exhibition centre, is to be built at cost of \$70,000,000 ● Maqueta del centro de exposiciones "Bonaventura" al costo de \$70 millones de dólares ● Modello del nuovo centro d'esposizioni permanenti, Place Bonaventure, che costerà settanta milioni di dollari ● Modell des Ausstellungszentrums "Bonaventure", ein 70 Millionen Dollar Projekt der staatlichen kanadischen Eisenbahngesellschaft CN.

quelles courbes le wagon doit franchir. Elle commande alors les rails-freins, qui serrent la jante des roues du wagon et le ralentissent juste assez pour qu'il aille au bout de sa course, s'arrêter en douceur tout près du wagon qui l'a précédé.

Chaque rame de wagons ainsi constituée devient ensuite un train et part bientôt pour sa nouvelle destination. Au delà de 7,000 wagons passent ainsi certains jours par le triage de Montréal, soit l'équivalent d'un train de 70 milles de longueur (112 kms).

Du côté services voyageurs, plusieurs trains de grande ligne partent tous les jours de la Gare Centrale ou y amènent des voyageurs de tous les coins du continent. La réduction des tarifs, le rajeunissement du matériel, l'amélioration des horaires et des services, voilà les armes que le CN utilise pour conserver et augmenter sa clientèle.

Le CN représente donc en définitive un précieux actif pour la ville de Montréal et cet apport ne peut qu'augmenter avec les années.

Les voyageurs jouissent de paysages magnifiques ● Travelers on CN enjoy magnificent landscape ● Los pasajeros gozan de paisajes maravillosos ● I treni delle Ferrovie Statali Canadesi attraversano scenari stupendi ● Die Reisenden erfreuen sich an der schönen Landschaft.



# festival du film — an V

par Arthur Lamothe

Du 7 au 13 août quelques-uns des plus prestigieux cinéastes de notre époque étaient attendus à Montréal, entre autres Roberto Rossellini, François Truffaut, Agnès Varda, Jacques Demy. S'y trouvaient également de nombreux journalistes étrangers, tels Jacques de Baroncelli du *Monde* et Michelle Manceau de *L'Express*, tel le réputé critique britannique Ian Cameron. Ils assistaient à La Place des Arts, au 5e *Festival international du film de Montréal*, festival qui en peu d'années a placé Montréal sur la carte mondiale des hauts-lieux du cinéma.

Durant la même semaine et dans le même cadre se déroulait le *Festival du cinéma canadien* et un public nombreux a pu assister à la présentation, par la *Cinémathèque canadienne* et la *Cinémathèque française*, du film "The Wedding March", le célèbre film réalisé à Vienne en 1927 par Eric von Stroheim, oeuvre capitale du cinéma qui n'a jamais été présentée en Amérique depuis cette date.

D'après l'économiste W. W. Rostov, ancien conseiller du président John F. Kennedy, le Canada et l'Australie seraient les deux pays qui auraient atteint, à l'ère industrielle, l'étape de la consommation massive avant d'arriver à la maturité économique.

Dans le domaine cinématographique, le Canada se signale également comme étant l'un des pays qui possède depuis longtemps des éléments efficaces d'exploitation commerciale sans avoir l'embryon d'une industrie de production de films de longs métrages.

La plupart des festivals du film consacrent en général dans chaque pays l'apogée de l'industrie cinématographique. Ici, au Canada, le *Festival international du film de Montréal* se place dans un contexte très différent; dans un pays cinématographiquement sous-développé il est une des institu-

tions de base indispensables à la mise en place de structures de production cinématographique. Il joue le rôle que la construction des chemins a eu dans le développement de l'industrie sidérurgique de nombreux pays occidentaux. Le *F.I.F.M.* constitue avec d'autres institutions, telles l'*Association professionnelle des cinéastes*, la *Society of Filmmakers*, la *Cinémathèque canadienne*, l'infrastructure nécessaire au développement organique et rationnel d'une industrie de production de longs mé-

trages; le *Festival* est le chemin qui conduit aux matières premières et aux débouchés; il est, dans cette industrie du spectacle, la liturgie revendicatrice capable d'exorciser la multitude des obstacles sociaux qui pèsent encore sur cet art des temps modernes. Le *F.I.F.M.* aura été un des outils nécessaires au démarrage du cinéma au Québec. Il aura polarisé à Montréal une grande partie de l'activité cinématographique du Nord-Est de l'Amérique.

Qui plus est, le *Festival international du*



Eric von Stroheim

*film de Montréal* est né dans un temps propice, au plus bas de la courbe de l'indice de fréquentation des salles de cinéma, juste avant la reprise qui vient de s'amorcer. Car la télévision, contrairement à ce que certains pensaient, n'a pas détruit le cinéma; elle l'a simplement épuré: on ne va plus au cinéma pour tuer le temps, le petit écran se réservant cette fonction. La télévision, par une thérapeutique de choc, a donné au cinéma sa place exacte dans l'économie des loisirs. Cette place nouvelle qu'il occupe, en temps qu'art, dans les revues américaines à grand tirage, est la marque la plus certaine de sa revalorisation sociale. Ici, le *Festival* a été le manifeste de ceux qui, visionnaires, voient dans le 7e art la grande dramaturgie des temps actuels et des temps prochains.

Dans la conjoncture festivalière, il aurait pu manquer quelques atouts mondains indispensables au lancement des starlettes et à la détente des producteurs. Karlovy Vary est une ville d'eau; Venise a son Lido; Cannes sa Croisette, Saint-Sébastien, Acapulco, Punta del Este sont des plages. Mais le *Festival du film de Montréal* s'inscrivait dès le départ sous le signe de la rigueur intellectuelle et palliait ses déficiences balnéaires par la qualité de sa programmation et

de son organisation. Le critique italien Tullio Kezich, parlant de lui dans la revue *Incom*, disait: *le festival le plus intelligent du monde*. C'est ainsi que, dès la deuxième année de son existence, le *Festival* réunissait pour des séances d'étude 44 cinéastes venus de 10 pays. C'est ainsi que le *Festival* organisait, pour la première fois en Amérique du Nord, une semaine du cinéma tchécoslovaque, suivie d'une semaine du cinéma italien en mai dernier, en attendant de mettre sur pied une semaine du cinéma japonais.

En cinq saisons, le *F.I.F.M.* a présenté près de 100 films de long métrage produits dans plus de 20 pays différents; 50 de ces présentations constituaient des premières nord-américaines. Le programme du premier *Festival du film de New-York*, annoncé avec grand bruit dans les revues les plus prestigieuses, était constitué en grande partie par des reprises montréalaises!

En cinq semaines, le *F.I.F.M.* a enregistré 180,000 entrées et tous les visiteurs étrangers, de François Truffaut à Jean-Luc Godard et à Lindsay Anderson se sont plu à vanter la qualité et la réceptivité rare de ce public.

Le *Festival du cinéma canadien* qui s'est installé l'année dernière dans le cadre du

*F.I.F.M.* a reçu un accueil remarquable des cinéastes. Un jury international a distribué aux films canadiens plus de \$5,000 de prix, et cette année 70 courts métrages et 7 longs métrages canadiens étaient inscrits à cette compétition, tremplin de lancement d'une cinématographie originale.

Le *F.I.F.M.* peut devenir rapidement, avec l'appui des autorités, l'un des dix grands festivals mondiaux. Déjà le *F.I.F.M.* est, tant par la qualité de sa programmation et par son succès que par l'intérêt qu'il suscite à l'étranger, le plus important festival de cinéma de l'Amérique. A Montréal, ville bilingue, les films français et anglais sont immédiatement compréhensibles. Ville latine, les films italiens y trouvent un public familial. Métropole du Canada, Montréal possède les truchements nécessaires pour la diffusion des nouvelles. Enfin, Montréal se situe à l'intérieur de ce périmètre du nord-est américain qui renferme un des plus importants marchés du continent. Le *Festival international du film de Montréal* reçoit beaucoup de visiteurs de Toronto. Il en reçoit davantage de New-York.

(M. Arthur Lamothe est cinéaste à l'Office National du Film.)



La participation espagnole: *Los Tarantos* ● *Los Tarantos is a Spanish production* ● "*Los Tarantos*", producción española, con Carmen Amaya ● La Spagna partecipa al Festival col film: "*Los Tarantos*" ● Der Film "*Los Tarantos*" ist eine spanische Produktion.



La participation japonaise: *La Femme des Dunes* ● *The Woman in the Dune* was produced in Japan ● "*La mujer de las Dunas*", producción japonesa ● Il Giappone ha inviato: "*La donna delle dune*" ● Der Film "*Die Frau der Dünen*" wurde in Japan hergestellt.



*La participation italienne: La Fille à Bube* ● *Italian participant is La Fille à Bube* ● *La participación italiana: "La Fille à Bube"* ● *L'Italia è presente con: "La ragazza di Bube"* ● *Italiens Beitrag zu den Filmfestspielen: "Bebo's Mädchen"*.



*La participation américaine: The Cool World* ● *The Cool World represents U.S.A.* ● *La participación de Estados Unidos: "The Cool World"* ● *La producción americana è rappresentata da: "The Cool World"* ● *Die Vereinigten Staaten sind mit dem Film "Die kühle Welt" vertreten.*

## *film festival— the best in america*

It's the fifth Montreal International Film Festival this month (August 7 to 13) and some of the greatest names of the film-making industry will be on hand to salute it.

Celebrated Italian director Roberto Rossellini, British film critic Ian Cameron, Saul Bass, the American director who has made an art of film credits, and the young American film-maker James Blue have agreed to serve on the international jury assembled for the Second Festival of Canadian Films, an integral part of the Montreal festival.

Other personalities present are to include Shirley Clarke, director of the *Cool World*; Jean de Baroncelli, critic of *Le Monde*, and his wife, actress Sophie Desmarets; Michelle Manceau, critic of *L'Express*; actress Alexandra Stewart, and a number of directors including François Truffaut, Jacques Demy, Jean-Luc Godard, Agnès Varda.

In the Second Festival of Canadian Films, \$4,000 in prizes is being offered to the Canadian film industry. The international jury will also include three Canadians: Michel Patenaude, the film critic; Gilles Hénault, the poet; and Ross Maclean, the television producer.

More than 15 countries will be represented in the International Festival and seven of the films to be shown are:

*Judex* (France), directed by Georges Franju with Channing Pollock, Francine Berge and Edith Scob;

*Los Tarantos* (Spain), directed by Rovira-Beleta, with Carmen Amaya and Antonio Gades. Winner of the *Grand Prix* at the 1964 Buenos Aires Festival, the film concerns two feuding gypsy families;

*About Something Else* (Czechoslovakia), directed by Vera Chytilova, with Eva

Bosakova, is a study of the problems of modern woman and was awarded the *Grand Prix* at Mannheim, 1963;

*The Cool World* (U.S.A.), directed by Shirley Clarke, with Hampton Clayton and Yolanda Rodriguez, is a look at Harlem through the eyes of a young Negro;

*Woman of the Sands* (Japan), directed by Hiroshi Teshigahara, with Eiji Okada and Kyoko Kishida, is a story in the Kafka vein;

*La Vie à l'Envers* (France), directed by Alain Jessua, with Charles Denner and Anna Gaylor, was winner of the *Prix Femina* at Cannes earlier this year; and

*The Wedding March* (U.S.A.), directed by Erich von Stroheim and premiered in Paris in 1927, with Stroheim himself in the role of the penniless prince.

The festival, to be presented at *La Place des Arts*, has contributed significantly to Montreal's status in the film industry. It has made possible, for the first time in America, a Czech film week, and more recently, an Italian film week. A Japanese film week is in the future.

In its first four seasons, the Montreal International Film Festival has presented 74 full-length films produced in 20 different countries. Forty-five of these were North American *premières*. In fact, a number were shown only later at the New York Film Festival.

It is not exaggerated to say that, based on the quality of its programs, its success at home as well as the interest it has aroused abroad, the Montreal International Film Festival is the most important one in North America.



*La participation britannique: Station Six Sahara* ● *Station Six Sahara is from Great Britain* ● *De Gran Bretaña: "Station Six Sahara"* ● *La partecipazione inglese: "Station Six Sahara"* ● *Grossbritannien zeigt: "Station Sechs Sahara"*.



*La participation française: La Vie à l'envers* ● *From France is La Vie à l'envers* ● *De Francia, la producción "La Vie à l'envers"* ● *Dalla Francia è stato scelto: "La Vie à l'envers"* ● *Aus Frankreich kommt der Film "Das verkehrte Leben"*.



# le château de ramezay

## témoin du vieux montréal

Inébranlable depuis plus de deux siècles et malgré bien des vicissitudes, le Château de Ramezay est le plus éloquent témoin du Vieux Montréal. Son histoire se confond avec celle du Canada.

Construit en 1705 sur les ordres de Claude de Ramezay, onzième gouverneur de Montréal, le manoir mesurait alors soixante-six pieds de longueur sur trente-six de largeur, dimensions qui devaient être agrandies par l'adjonction de tourelles en 1903.

Cette demeure est construite sur une double voûte longitudinale dont les murs ont trois pieds et demi d'épaisseur à la base. On y a même aménagé de grandes cheminées et un four

*Le vieux Château de Ramezay, un musée historique, en face de l'Hôtel de Ville de Montréal • Ancient Château de Ramezay faces Montreal's City Hall • El castillo Ramezay, museo histórico, frente a la Alcaldía de Montreal • L'antico Castello di Ramezay, adibito a museo storico, si trova di fronte al Palazzo Municipale • Das alte "Château de Ramezay", ein historisches Museum gegenüber dem Montrealer Rathaus.*



à pain. Les planchers sont faits d'épaisses dalles de pierre recouvertes de parquet que supportent des lambourdes de douze pouces de diamètre.

A sa mort, en 1724, Claude de Ramezay, administrateur sage et intègre, laissait sa famille dans une situation voisine de l'indigence, et la Compagnie des Indes faisait l'acquisition de la somptueuse demeure en 1745 pour le prix de 17,600 livres.

Après la fin du Régime français, le château fut successivement occupé par les gouverneurs anglais, par les envoyés de la nation américaine naissante, puis par le Conseil spécial qui remplaça un temps le

Parlement canadien. Il donna ensuite asile à diverses institutions, avant de devenir un musée.

Ce manoir de style normand, l'un des plus beaux exemples de l'architecture canadienne d'autrefois, a été transformé en musée par la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal et accueille chaque année de nombreux visiteurs, qui y viennent par curiosité ou pour y puiser des renseignements.

Dans la salle des découvreurs, on peut y admirer, entre autres, des objets, plans et gravures qui remontent à la fondation de Montréal; dans la salle indienne, particu-

lièrement riche, des tomahawks, des calumets, des canots en écorce, ainsi que des kayaks esquimaux; la salle des documents contient des manuscrits de grande valeur. Dans les caves, on découvre la cuisine principale du château et la boulangerie. Sans oublier des articles religieux admirablement sculptés dans le bois, une collection unique de monnaies et de médailles, et les innombrables ustensiles, meubles, faïences, poteries, véhicules, tous chargés de souvenirs historiques que renferment les autres pièces. Et, veillant sur ces reliques, les portraits de ceux sans qui Montréal et le Canada ne seraient pas ce qu'ils sont.

*La salle indienne ● Indian exhibits ● Sala de exposición de arte indígena  
● La sala dedicada alla cultura indiana ● Der indianische Ausstellungsraum.*

*Outils anciens d'agriculture ● Early agricultural implements ● Antiguos útiles de labranza  
● Vecchi strumenti agricoli ● Alte landwirtschaftliche Geräte.*



# sentinel of the past

by Al Palmer

"A wise nation preserves its records . . . gathers up its monuments . . . decorates the tombs of its illustrious dead . . . repairs its great public structures and fosters national pride and love of country by perpetual reference to the sacrifices and glories of the past."  
(JOSEPH HOWE)

Of all man-made structures of Old Montreal, the *Château de Ramezay* is perhaps the most significant, both culturally and historically.

Since 1705 it has watched history pass by its gates, resisting all the changes that generally follow in the wake of wars, invasions, fires, riots and the upheavals of governments at all levels.

Scotland, France, England, the United States and both the English and French régimes of Canada have roots deeply imbedded in the fieldstone walls of *Château de Ramezay*.

French and English governors, Jesuits, Iroquois, Benjamin Franklin and Benedict Arnold of the then a-borning United States of America, the fearless paladins of the Family LeMoyné, Charles Carroll of Carrolltown, aristocrats and beggars all stalked the halls and chambers of the old *château*.

It was built by Claude de Ramezay, Governor of Montreal, whose ancestry was entwined with that of Scotland's Ramsay line of warriors.

In its original state de Ramezay's manor house measured fifty feet in width and more than sixty-six feet long.

It was erected over large double vaults encompassed by walls three-and-a-half feet thick at the base. It was dotted with fireplaces and the floors of the second storey



*Cuisine du Château* • *Main kitchen of Château* • *La cocina del castillo* • *La cucina del Castello* • *Die alte Küche des "Château de Ramezay"*.

were constructed of stone slabs and covered with wood planking, all supported on hand-hewn beams a foot square.

Governor de Ramezay was an able and honest administrator and, due mainly to the latter fact, he died deeply in debt, leaving his widow his *château*, his bills and little else.

The *Compagnie des Indes* purchased the homestead for 17,600 *livres* which permitted the de Ramezay heirs to pay many of the debts.

The old *château's* transition of the centuries, which saw it shelter law courts, schools, the Continental Army of the thirteen states, among other institutions, is detailed chronologically on a plaque closeby its entrance.

However, the *château* with its Norman architecture is much more than one of the finest examples of an early Canadian house extant: It is an integral part of Montreal life — a storehouse for its city's treasures and a fount of knowledge of its past.

It is owned by the Antiquarian and Numismatic Society of Montreal, a distinguished body of citizens which converted the old house into a museum and, as such, shares it with all Montreal and its visitors.

Curator John David King, B.Sc., plays host to a ever-increasing flow of adults bent on catching up with the long ago;

writers and newspapermen, jurists and artists, bent on research, and school-children delighted to learn that those who filled the pages of their history books were people of color and character.

There is something for everyone within the venerable walls of *Château de Ramezay*:

There are early wood carvings of an admiral and a sailor . . . and a cigar store Indian. Montreal's first gas-driven automobile is parked near Canada's first fire engines which are parked near a first velocipede — without pedals.

Here are to be found candle snuffers, dancing slippers, bullet moulds and railroad passes, also chinaware, copperware, silverware and brass.

There is an Indian Room with tomahawks, scalping knives (even an old scalp), reed baskets and bows and arrows. Side-by-side there are the Eskimo's fishing gear, his *kayak*, his dresses of skins, his carved ivory and his spears.

And surveying that which they wrought are the portraits of those who left their mark as they passed through the centuries of Montreal history.

The proud old *château*, with so much Montrealia safely stored within it, stands on Notre Dame Street across from Montreal's City Hall, like a sentinel of the past.

(Al Palmer is a columnist on *The Gazette*.)



*Illustration du thème "L'homme, explorateur" ● Sketch for sub-theme, Man the Explorer, deals with aspect of the sea ● Ilustración del tema "El hombre, explorador" ● Un simbolo dell'Esposizione Universale che illustra il tema: "L'Uomo, esploratore" ● Illustration zum Thema "Der Mensch als Erforscher".*

## ***les thèmes de l'expo: l'homme et sa création***

*par Yves Thériault*

L'ampleur du thème qui animera l'Expo '67 à Montréal, suscite peut-être de prime abord un certain étonnement. C'est qu'il explore un vaste monde, l'entier des réalisations humaines, et aussi, le plus important de ses aspects peut-être, l'état quotidien de l'homme, sa démarche dans la communauté terrestre, et l'immense avancement de sa pensée depuis moins d'un siècle.

Voilà pourquoi les pavillons du thème porteront surtout sur ce niveau cérébral qui a fait de l'homme contemporain un chercheur et par voie de conséquence, un créateur. Que l'homme produise ensuite, qu'il se soit inventé une technologie à la mesure de ses découvertes dont la moindre aurait semblé fantastique il y a deux cents ans, n'a pas lieu de surprendre. L'étonnement qu'on en ressent se dissipe bientôt, lorsqu'à la réflexion on admet le potentiel incroyablement grand du cerveau humain, et partant, des ressources possibles de ses habiletés à tous les paliers de la technique.

Le choix du thème "TERRE DES HOMMES", sa concrétisation en des exhibits et en des démonstrations à la portée du public n'est pas un strict procédé administratif à la compagnie de l'Expo. Si

des techniciens ont été chargés de la réalisation physique, le concept idéologique, la pensée thématique elle-même est le fruit de rencontres entre les penseurs canadiens. C'est après une conférence à Montebello et une autre à l'Estérel, près de Montréal, qu'on a formulé l'ensemble des thèmes sous-jacents se greffant au thème principal, qui provient de l'oeuvre de Saint-Exupéry "Terre des Hommes": l'homme-symbole. L'homme qui cherche, crée, produit, existe au sein d'une structure sociale. Cet homme dans la communauté, où va-t-il sur cette terre dont il apprend journellement à harnacher les puissances, dont il exploite les richesses, dont il étudie les mystères?

L'homme et la mer, l'homme et l'espace, qui sont des démarches d'expansion dans le secteur de l'ambition pure et du besoin qu'éprouvent d'instinct les êtres d'aller fouler des terres neuves et même d'explorer l'univers entier, qu'il soit celui des espaces intersidéraux ou celui, encore plus mystérieux, du fond des mers.

L'homme et la médecine, et le souci qu'il a de son bien-être, souci que d'autres sous-jacentes comme celle de l'homme dans l'agglomération urbaine, l'homme et ses contemporains tels qu'ils vivent en collec-

tivité, tirant le plus grand parti possible de la coopération dans l'effort et dans la joie. Tout cela constitue l'infrastructure du thème principal.

Des pavillons, donc, montreront tout ce que l'homme accomplit, selon ce grand thème de son habitation sur la terre, que ce soit comme le fera de façon saisissante la reconstitution animée de la cellule vivante jusqu'aux tentatives d'exploration, d'utilisation et d'habitation des fonds sous-marins. La communauté humaine en ses agglomérations urbaines, sera montrée dans son évolution à travers les temps, et sera prétexte à une reconstitution des grandes réalisations architecturales de l'Histoire. D'autres exhibits serviront aussi les mêmes fins.

Tout le comportement, en somme tout l'effort cérébral, toute la science, toutes les brèches dans le mur des mystères scientifiques, tout l'artisanat de l'homme et toutes ses créations de l'esprit serviront et seront concrétisées à l'Expo '67 afin que soit racontée clairement et pleinement la "Terre des Hommes".

*(M. Yves Thériault est romancier et homme de lettres.)*

Archives de la Ville de Montréal

# expo '67 — symphony of man

look at the sea as a heat machine with influence on weather, as a source of food, as a medium of transport. "Man and the Polar Regions" will stress scientific probing as well as aspects of living in these areas and tapping their resources. "Man and Medicine" will deal with the health sciences, with due emphasis on the cell as the basic unit of man's body.

**Man the Creator:** Man, having satisfied his material wants, uses his leisure time to satisfy his spiritual and creative urges. In exhibitions of painting, sculpture and displays of the methods of creation in ballet, music, poetry and drama, man's means of communicating with man will be graphically illustrated.

**Man the Producer:** Man makes machines which are extensions of the abilities of his body. He even achieves electronic brains, controlled by his own brain. The use of these man-made things transforms man's way of living.

**Man and the Community:** The trend of civilization is towards urban concentration. This presentation will reflect how man is using the social sciences and the arts to solve the problems of living together in cities in comfort and co-opera-

tion. His solutions differ throughout the world — he has different languages, different religions, different family patterns.

In its theme, Expo '67 introduces two innovations in world exhibition concept. Rather than a static commemoration of man's achievements, it will present a dynamic picture of indomitable man in action as he functions against and relates to his environment; and, rather than a mosaic of self-contained units, it is envisaged as a sweeping tapestry of interdependent threads, a unified whole.

Men have accomplished much — and they have a wish to rejoice together in their accomplishments; men are standing on the brink of awesome new developments — and they have a need to share their hopes and fears; men have discovered their interdependence in a shrinking world — and they have a longing to meet each other face to face, hand to hand.

Language barrier? None exists. For the spirit of man, like music, speaks in its own universal tongue.

Montreal is to be the site of a unique experience, the proud host-city.

But the symphony itself will soar up through all mankind.

Never has an era called so urgently for brotherhood as this. Never has man related so excitingly to his environment or looked back upon such great achievements as man today. Expo '67 had to happen.

The Canadian Universal and International Exhibition, to be held in Montreal in 1967, has been described as a mighty symphony of man and it is being composed in the universal language of the human spirit, affirming the accomplishments, the needs, the visions of three thousand million minds and hearts and souls.

"*Terre des Hommes*" — Man and His World — is the central unifying motif of the exhibition.

In the spring of 1963, a group of leading intellectuals, scientists and professionals met for the express purpose of interpreting in practical and workable form the full meaning of the title of Antoine de Saint-Exupéry's book from which the theme was taken.

From the conclusions and recommendations of what is now known as the Montebello Conference emerged these main sub-themes:

**Man the Explorer:** Man seeks to know his world better in order to change it to his advantage. "Man and the Oceans" will

"L'homme qui cherche, crée, produit" • Man the Producer will be surveyed in physics pavilion • "El hombre que investiga, crea y produce" • "L'Uomo che cerca crea e produce" • "Der suchende, schöpferische und schaffende Mensch."



# focus on montreal

Seldom does a day go by when the dateline Montreal does not herald a story of international interest. Here are some of the events and the people who made news in Canada's greatest city in recent weeks:

- To Paris, at the invitation of French Cultural Affairs Minister André Malraux, went Montreal's *Le Rideau Vert*, led by its founder and artistic director, Yvette Brind'Amour. It performed Marivaux's *L'Heureux Stratagème* in the *Théâtre des Nations* festival.

- Kao Hsin, chairman of the Overseas Affairs Commission of Nationalist China, came to Montreal as guest of the Chinese Benevolent Society to discuss trade opportunities with Montreal firms.

- In the scientific field, Montreal made news twice: At *l'Université de Montréal*, Dr. Paul Lorrain, director of the physics department, announced the institution will build the biggest nuclear physics laboratory in Canada, outside Chalk River, Ont. The \$4,200,000 project is scheduled for completion by 1966.

- McGill University resumed space shots in the Caribbean under Dr. Gerald V. Bull, chief scientist of HARP — the High Altitude Research Project. It uses capsules named Martlet after the bird featured in the university's emblem.

- Montmartre-born *chanteuse* Vicki Benet, back from a tour of the Far East and Australia, met the press at 11 a.m. in a golden Dior *décolleté* gown before performing at the Queen Elizabeth Hotel's *Salle Bonaventure*. She's planning appearances in Russia.

- The district of Kihim, 90 miles from Bombay, received two tractors for rural development projects, compliments of the Lions Club of Montreal.

- Planning Colombian Independence Day celebrations in Montreal — 120 Colombians call Montreal home — were Consul-General Jaime Uribe Henao and Vice-Consul Arles Tamayo.

- Helen D. Byers, formerly attached to the British Embassy in Washington and later affiliated with United Nations agencies in Rome and the Congo, is the first woman to be named director of the Business School of Sir George Williams University.

- A fifth French daily hit the newsstands in Montreal with publication of *Métro-Express*. It joins *La Presse*, *Le Devoir*, *Montréal-Matin* and *Le Journal de Montréal*. President of the morning tabloid is Rimouski Industrialist Jacques Brillant.



M. Kao Hsin



Mme Yvette Brind'Amour



Vicki Benet



Paul Lorrain



Le 14 juillet



Mrs. Helen D. Byers



Jacques Brillant



Gerald Bull



L'actualité montréalaise a été marquée au cours des dernières semaines par les événements suivants:

- La troupe de théâtre montréalaise Le Rideau Vert, dirigée par sa fondatrice, Mme Yvette Brind'Amour, s'est produite au festival du Théâtre des Nations de Paris où elle a présenté, hors compétition, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, à l'invitation du ministre des affaires culturelles, M. André Malraux.

- M. Kao Hsin, président de la Commission des affaires d'outre-mer de la Chine nationaliste, a fait à Montréal un bref séjour au cours duquel la délégation de Taïpeh a pris contact avec diverses sociétés canadiennes en vue d'accroître les échanges commerciaux.

- A l'Université de Montréal, le professeur Paul Lorrain, directeur du département de physique, a annoncé que l'institution construira le plus important laboratoire de physique nucléaire au Canada, après celui de Chalk River (Ontario). Le projet, dont le coût est estimé à \$4,200,000, sera réalisé pour 1966.

- L'Université McGill poursuit ses expériences spatiales dans une île des Antilles sous la direction du professeur Gerald Bull, chargé du programme de recherches spatiales de l'institution.

- La chanteuse montmartroise Vicki Benet, qui rentre d'une tournée en Extrême-Orient, a produit une vive impression sur la presse montréalaise devant laquelle la jeune femme s'est présentée à 11 heures du matin dans un audacieux décolleté en lamé d'or de Dior.

- Grâce à un don du Cercle montréalais des "Lions", le district de Kihim, à 90 milles de Bombay, dispose de deux tracteurs, instruments essentiels au programme d'aménagement rural.

- C'est le 10 juillet, que les Français de Montréal ont célébré le jour-anniversaire de la prise de la Bastille dans l'île Sainte-Hélène où s'élèveront bientôt les pavillons de l'Expo '67. Les Belges sont allés, eux aussi, danser dans l'île pour leur fête nationale. Les Colombiens achèvent les préparatifs de la fête qui marquera pour les 120 Colombiens de Montréal le jour de l'indépendance de la Colombie.

- Une femme — la première — vient d'entrer à l'École de commerce de l'Université Sir George Williams. Mme Helen D. Byers en sera la directrice.

- Un cinquième quotidien de langue française — Métro-Express — est publié à Montréal. Il est dirigé par l'industriel Jacques Brillant.

